



HAL
open science

Helvétius (enfin) sans La Roche

Gerhardt Stenger

► **To cite this version:**

Gerhardt Stenger. Helvétius (enfin) sans La Roche. Dix-Huitième Siècle, 2022, 54, pp.611-619. 10.3917/dhs.054.0611 . hal-04252694

HAL Id: hal-04252694

<https://hal.science/hal-04252694v1>

Submitted on 26 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Les Œuvres complètes d'Helvétius

- Claude-Adrien Helvétius, *Œuvres complètes*. Édition publiée sous la direction de Gerhardt Stenger, Paris, Champion, 2011-2020, 3 vol. :
- Tome I : *De l'esprit*. Texte édité, présenté et annoté par Jonas Steffen, Paris, Champion, 2016, 599 p. (Coll. « Âge des Lumières », n° 79). Réimpression 2021 en version brochée.
 - Tome II : *De l'homme, de ses facultés intellectuelles et de son éducation*. Notes explicatives par Gerhardt Stenger. Établissement du texte sur le manuscrit original par David Smith assisté de Harold Brathwaite et de Jonas Steffen, Paris, Champion, 2011, 669 p. (Coll. « Âge des Lumières », n° 61).
 - Tome III : *Poésies. Recueil de notes. Correspondance*. Textes édités, présentés et annotés par Gerhardt Stenger, David Smith et Jonas Steffen, avec l'assistance de Tomy Dupieux, 2020, 722 p. (Coll. « Âge des Lumières », n° 100).

Le destin de Claude-Adrien Helvétius (1715-1771), fils du premier médecin de la reine, fut peu commun. Quand son père lui achète la charge de fermier général à l'âge de 23 ans, il a déjà trois tragédies (toutes perdues aujourd'hui) à son actif ! Ce surdoué des lettres que M^{me} de Graffigny appelait constamment « le génie » dans sa correspondance a su très tôt gagner l'estime et l'amitié de Voltaire qui le prit sous son aile à partir de 1738 en corrigeant patiemment ses poésies et en prodiguant encouragements, éloges et conseils. Le jeune Helvétius est de la trempe de Schiller, le génie en moins : âme généreuse et passionnée, il est rempli de l'idéal de liberté républicaine et de la haine de la tyrannie : « Enfin dans son palais, le tyran massacré / Expire sous les coups des sujets qu'il opprime », rime-t-il dans l'*Épître sur le plaisir*¹. Sa détestation des « oisifs du grand monde »² n'est guère moins grande que celle qu'il voue aux rois oppresseurs. S'il fait lui-même partie du grand monde – on le lui reprochera assez³ –, Helvétius est vivement pénétré de l'amour de l'étude, passion qui fait l'objet de sa première épître et à laquelle il sacrifiera plus tard son emploi de fermier général et les richesses qui vont avec. Avidé de renommée littéraire, Helvétius abandonne sa charge lucrative en 1751 afin de se consacrer à la philosophie. En 1758, il publie *De l'esprit*, qui provoque un tollé sans exemple. Censuré et vilipendé, mais rendu célèbre du jour au lendemain, Helvétius décide de ne plus rien publier. Il continue de peaufiner son poème *Le Bonheur* et commence la rédaction de son deuxième traité, *De l'homme*, qu'il destine tantôt à la postérité, tantôt à la publication de son vivant sous un faux nom⁴. Après sa mort précoce fin 1771, l'héritier de ses papiers, son secrétaire et confident

¹ *Œuvres complètes*, t. III, p. 91. Ci-après OC. Les vers sont repris dans le chant V du *Bonheur* (OC, t. III, p. 169).

² *Le Bonheur*, OC, t. III, p. 77. Voir aussi l'*Épître sur l'orgueil et la paresse de l'esprit* (OC, t. III, p. 70-71).

³ « Voilà bien le propos d'un homme riche et qui n'a jamais été en peine de son dîner », persifle Diderot dans la *Réfutation d'Helvétius* quand il lit dans *De l'homme* : « L'ennui est un mal presque aussi redoutable que l'indigence » (OC, t. II, p. 391). Comme il lui arrive souvent en réfutant Helvétius, il a arraché la phrase de son contexte.

⁴ Dans le manuscrit, Helvétius cherche à déguiser son identité en mettant en place la fiction d'un auteur luthérien de Nuremberg qui se réclame des principes de « M. Helvétius », désigné à la troisième personne, ce qui semble

Martin Lefebvre de La Roche, supervise la publication du *Bonheur* et de *L'Homme*, qui paraissent respectivement en 1772 et 1773. Dix ans plus tard, La Roche publie d'abord deux éditions d'*Œuvres complètes* d'Helvétius à Bouillon (1781), puis la grande édition Didot en 1795, qui fera encore autorité au 20^e siècle. La dernière édition complète parut sous la Restauration en 1818, puis ce fut l'oubli. La philosophie française postrévolutionnaire allait liquider ce qui restait encore des idées philosophiques et politiques défendues par les habitués du salon d'Auteuil de M^{me} Helvétius. Profondément hostile à la philosophie sensualiste et matérialiste, Cousin et Damiron, pour ne citer qu'eux, voulaient en finir avec la philosophie du 18^e siècle ; ni l'un ni l'autre ne se doutaient qu'ils allaient recevoir des renforts inattendus grâce à la publication, en 1875, de la *Réfutation d'Helvétius* au tome II des *Œuvres complètes* de Diderot éditées par Jules Assézat. Les commentaires malveillants de Diderot dans la *Réfutation*, qui présentaient de l'auteur de *L'Homme* ainsi que de ses idées une image passablement caricaturale, contribuèrent pour une bonne partie à reléguer les œuvres d'Helvétius aux oubliettes de l'histoire.

Le mépris dans lequel est tenue la philosophie d'Helvétius encore de nos jours s'explique aussi par d'autres raisons que les critiques de Diderot et l'hostilité du spiritualisme. L'œuvre même reste mal connue, parce que les bons textes – c'est-à-dire les textes correctement édités – ont fait longtemps cruellement défaut⁵. *De l'esprit* a subi de nombreux changements de la part de son auteur et de ses éditeurs successifs ; quant à l'édition originale de *L'Homme*, elle comporte de nombreuses erreurs par rapport à une copie manuscrite retrouvée par David Smith. Le sommet de l'extravagance éditoriale fut atteint en 1795 avec les *Œuvres complètes* d'Helvétius publiées chez Didot par Lefebvre de La Roche. Alors que *De l'homme* y est littéralement massacré – le texte comporte environ 30000 mots de moins que celui de l'édition originale ! –, *Le Bonheur* a fait l'objet d'une réécriture qui rend l'original méconnaissable. Et comme si cela ne suffisait pas, La Roche a ajouté des textes à son édition qui ne sont pas d'Helvétius, notamment les fameuses lettres à Montesquieu et Saurin sur *De l'esprit des lois* fabriquées de toutes pièces par l'indélicat éditeur et son entourage. Ce « tripatouillage » éditorial de la part de La Roche, qui avait pour but de faire cadrer les idées d'Helvétius avec la conjoncture historique, se retrouve malheureusement dans toutes les éditions ultérieures du philosophe, qu'il s'agisse de la reprise des *Œuvres complètes* de 1795 chez Georg Olms à Hildesheim en 1967-1969⁶ ou

indiquer qu'il avait l'intention de publier l'ouvrage de son vivant.

⁵ Citons une publication récente qui a présenté un choix de textes prétendument d'Helvétius dont la plupart sont apocryphes : Claude Adrien Helvétius, *Réflexions sur l'homme & autres textes*. Texte établi par Jean-Pierre Jackson, [Checy (Loiret)], coda, 2006. Si ce recueil a le mérite de republier les *Notes de la main d'Helvétius* d'après l'édition donnée par Keim, la modernisation de l'orthographe a fait commettre de nombreuses erreurs de lecture et d'interprétation à l'éditeur.

⁶ La même édition existe depuis 2018 sous forme de livre numérique chez Ink Book pour un prix dérisoire.

de *L'Esprit* publié par Jacques Moutaux chez Fayard en 1988⁷. Helvétius, ou plus précisément l'homme et son entourage, ne sera progressivement exhumé qu'à partir de 1981 grâce à la publication de sa *Correspondance générale* en cinq volumes par David Smith et son équipe canadienne, dont le cinquième et dernier a vu le jour en 2004⁸. Entre-temps, la première édition de l'édition originale de *L'Esprit* a été identifiée par Charles McNamara, tandis que David Smith a découvert un manuscrit de *L'Homme* vendu chez Drouot en 1966 et obtenu de son propriétaire la permission de le publier. Enfin, la parution en 2001 de la bibliographie d'Helvétius établie minutieusement par David Smith⁹ a préparé la voie à une édition critique moderne de ses œuvres. Connaissant notre attachement au philosophe, Raymond Trousson nous fait en 2006 la proposition de publier *De l'homme* chez Champion ; nous lui proposons de publier une édition critique des *Œuvres complètes* d'Helvétius, ce qu'il accepte immédiatement. Malheureusement, il ne verra paraître que *De l'homme* en 2011, car il décèdera deux ans plus tard avant la parution des autres volumes.

En publiant la première édition critique des œuvres et lettres d'Helvétius, notre ambition a été de mettre à la disposition des lecteurs un texte de référence complet et sûr, accompagné d'un relevé aussi exhaustif que possible des sources dont l'auteur s'est servi. Parus chez Champion entre 2011 et 2020 avec la collaboration de David Smith et de son ancien thésard Jonas Steffen, les trois volumes présentent non seulement l'édition la plus complète depuis 1818, mais aussi et surtout la plus correcte. La plus correcte, parce qu'elle ne reprend pas les innombrables interventions et falsifications qui défigurent les éditions procurées par La Roche après la mort d'Helvétius¹⁰. Dans le tome I préparé sous la responsabilité de Jonas Steffen, le lecteur trouvera pour la première fois le texte de *L'Esprit* le plus conforme aux intentions de l'auteur – la première édition de la première édition, non cartonnée –, un appareil critique, une annotation complète, ainsi que de nombreux documents afférents : les annotations de Voltaire, de Diderot et de Rousseau en marge de leur exemplaire, les rétractations d'Helvétius ainsi que ses *Éclaircissements sur les propositions extraites du livre De l'esprit dans l'Indiculus publié par la Faculté de théologie de Paris*. En étudiant le premier livre de *l'Essai philosophique sur l'entendement humain* de Locke, Helvétius a compris une vérité fondamentale : notre religion, notre

⁷ Son édition de *L'Homme* chez Fayard en 1989 n'est pas plus sûre : basée sur l'édition originale, J. Moutaux a consulté les *Œuvres complètes* de 1792 et de 1818 « pour la correction des coquilles ou erreurs diverses du texte de 1773 ». Malheureusement, ces « erreurs » (?) et leurs corrections ne sont jamais signalées dans le texte.

⁸ *Correspondance générale d'Helvétius*, éd. D. Smith et al., Toronto et Oxford, 1981-2004, 5 vol. Ci-après : *CG*.

⁹ David Smith, *Bibliography of the Writings of Helvétius*, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2001.

¹⁰ Nous en avons également écarté les œuvres apocryphes : *Le Vrai sens du Système de la nature* (1774) et *Les Progrès de la raison dans la recherche du vrai* (1775).

conscience morale n'ont rien d'absolu mais sont le produit fortuit de l'éducation que nous avons reçue, du milieu social dans lequel nous vivons, et des coutumes de notre pays. Voilà la « route de la vérité » grande ouverte, et Helvétius s'y engouffra avec l'assurance juvénile de découvrir des terres entièrement nouvelles. Une lettre de M^{me} de Graffigny à son ami et confident François-Antoine Devaux du 13 décembre 1744 nous apprend que « le génie » vient de lui faire le résumé « d'un livre qu'il va faire imprimer »¹¹ ; le 28 mars suivant, elle informe Devaux qu'il a l'intention de le finir pendant sa tournée de fermier général en Lorraine, ajoutant que l'impression de l'ouvrage sera remise après la guerre pour des raisons « de convenance et de politique »¹². Une première version de *L'Esprit* était donc prête dès 1745 : Helvétius avait mis en chantier son traité philosophique alors qu'il travaillait au même moment au *Bonheur*. Si *De l'esprit*, ou une première version de l'ouvrage, avait vu le jour en 1745, nul doute qu'il eût inauguré la deuxième vague des Lumières avec autant de panache que les La Mettrie, les Diderot et les Rousseau quelques années plus tard. La nouveauté et l'audace de son livre auraient d'emblée désigné Helvétius comme le héraut hardi d'une nouvelle génération. Au milieu des années 1740, l'auteur de *L'Esprit* serait apparu comme le premier continuateur de Locke, interprété dans un sens matérialiste et athée, condamnant d'avance la filiation absurde Condillac-Helvétius construite au 19^e siècle par Victor Cousin dans ses différents cours d'histoire de la philosophie.

Le tome II, le premier paru, contient *De l'homme* d'après le manuscrit totalement inédit retrouvé par David Smith. Exécuté par un copiste anonyme, il comporte quelques corrections de la main d'Helvétius et des passages nouveaux sur des feuilles volantes qui n'ont pas toutes été reliées. D'autres mains y ont fait quelques rares corrections et additions, mais il est impossible de savoir si elles furent dictées par l'auteur ou bien ajoutées par des amis qui ont eu accès au manuscrit. Toutes ces modifications ont probablement été faites entre 1770, date figurant sur les deux volumes du manuscrit, et la mort d'Helvétius, survenue le 26 décembre 1771 ; elles ont trouvé leur place dans l'édition originale de 1773. Établi par David Smith, l'apparat critique montre dans le détail les nombreuses modifications que le texte a subies dans l'édition originale ainsi que dans les éditions publiées par Lefebvre de La Roche en 1781 et 1795. En effet, La Roche s'est permis très fréquemment d'« améliorer » le style d'Helvétius en changeant l'ordre des mots, en substituant un terme à un autre, ou en reformulant des phrases. Parfois un petit changement peut avoir son importance. Dans la phrase « Tous les objets de la nature s'y précipitent en foule et gravent une infinité de sensations dans sa mémoire » (p. 60), il a carrément

¹¹ *CG*, t. I, p. 70. Voir aussi l'introduction à *De l'esprit* (*OC*, t. I, p. 16) où suite à une coquille regrettable la lettre est datée de 1743.

¹² *CG*, t. I, p. 75-76. Il s'agit de la guerre de Succession d'Autriche (1740-1748).

changé le mot « sensations » en « idées » ! La Roche a également introduit des ajouts, et ses substitutions sont parfois assez radicales : « La superstition défend d'en composer [des livres] », écrivit Helvétius ; sous la plume de La Roche, cela devint : « La superstition souffre à peine qu'on lise la Bible » (p. 320 et var. p). Pour établir l'annotation savante, il n'était pas toujours aisé de retrouver les sources des innombrables anecdotes et références dont *De l'homme* est émaillé (la remarque vaut également pour *De l'esprit*). Helvétius déforme le plus souvent le texte de sa source, et quand il donne quelques rares indications, celles-ci sont souvent trompeuses. Un lecteur aussi attentif que Voltaire n'était pas dupe et regrettait de trouver dans *De l'esprit* « une infinité de citations puériles ou fausses »¹³, et dans *De l'homme* trop de « petites historiettes, la plupart fausses »¹⁴. Quoi qu'il en soit, nous espérons grâce à cette édition, qui restitue au texte d'Helvétius la plus grande authenticité possible, avoir montré que *De l'homme* mérite mieux que le commentaire lapidaire que lui consacra Diderot dans sa *Réfutation*.

Après *De l'esprit* et *De l'homme*, le troisième et dernier tome des *Œuvres complètes* est tout sauf un simple appendice aux deux premiers. Édité sous la responsabilité de David Smith, Jonas Steffen et nous-même, il est constitué de trois parties distinctes. Les poésies en occupent la première. Avant de connaître la gloire et la persécution grâce à la publication de *L'Esprit* en 1758, Helvétius s'est engagé, dans sa jeunesse, dans la voie de l'essai philosophique en vers sous forme d'épîtres – ce n'est que beaucoup plus tard qu'il est passé à la prose. Encouragé par Voltaire en 1738, le jeune fermier général et poète apprenti se met au travail et soumet au maître les premières versions de l'*Épître sur l'amour de l'étude* et de l'*Épître sur l'orgueil et la paresse de l'esprit*, que Voltaire corrigera pendant une période de trois ans. Au même moment, Helvétius met en chantier son poème philosophique *Le Bonheur* auquel il intégrera plus tard une partie des deux épîtres adressées à Voltaire ainsi que les deux autres épîtres rédigées au cours de la même période ou peu après, l'*Épître sur les arts* et l'*Épître sur le plaisir*. En 1772, La Roche publie *Le Bonheur* dans l'état où il était à la mort d'Helvétius. Quatre ans plus tard, il décide d'en donner une nouvelle édition dont il a considérablement révisé le texte. D'abord, il a supprimé les chants IV et V qui sont redevenus l'*Épître sur les arts* et l'*Épître sur le plaisir*. Ensuite, il a supprimé, transféré et surtout ajouté 360 nouveaux vers. La Roche, poète manqué, a probablement cédé à la tentation d'« améliorer » l'œuvre poétique de son maître... Notre présentation des épîtres sur plusieurs colonnes, munie de l'apparat critique, témoigne des différentes versions ainsi que de leur réemploi à l'intérieur du poème inachevé *Le Bonheur*. À

¹³ Lettre à Saurin du 14 décembre 1772 (CG, t. III, p. 425).

¹⁴ Lettre au prince Golitsyne du 19 juin 1773 (CG, t. III, p. 442).

défaut de manuscrit, celui-ci a été publié d'après l'édition originale, sans que l'on puisse affirmer de manière définitive que La Roche ne l'ait retouché. Dans la deuxième partie, on trouve une nouvelle édition, entièrement revue sur le manuscrit, du célèbre *Recueil de notes* appelé *Notes de la main d'Helvétius* et publié pour la première fois par Albert Keim en 1907. Rédigé très probablement entre 1737 et 1738, le *Recueil* est tout sauf un journal intime : Helvétius y consignait des idées, résumait ses lectures, esquissait quelques passages. Les matériaux amassés constituent une solide documentation dont une partie a probablement servi aux œuvres perdues aujourd'hui. Helvétius doit la méthode d'organisation de ses notes à la *Méthode nouvelle de dresser des recueils* de Locke. L'examen attentif du manuscrit nous a permis de reconstituer sa manière de travailler. Albert Keim avait déjà remarqué qu'Helvétius n'a pas rempli son recueil de manière continue, une note après l'autre, mais en regroupant ses notes en fonction de mots-clés. Il a cependant passé sous silence l'existence fréquente d'un long trait, allant d'une marge à l'autre, au milieu des notes. Avant le trait, de nombreuses notes sont barrées ou marquées de signes. Rien de tel, à de très rares exceptions près, après le trait, qui fut sans doute ajouté ultérieurement. Tout se passe comme si Helvétius avait interrompu sa prise de notes à un moment donné pour se tourner vers la rédaction des œuvres dans lesquelles devaient entrer d'une manière ou une autre les notes barrées ou marquées. Une fois ce travail terminé, il a repris son cahier en séparant par ce long trait les notes consignées auparavant de celles qui allaient suivre sur la même page. Il en résulte que les notes se suivent mais ont souvent été écrites à différents moments, sans relation entre elles. Seule l'édition scrupuleuse du *Recueil* permet de s'y retrouver et d'éviter l'impression de chaos produite par celle de Keim. La dernière partie, enfin, du tome III contient la correspondance active d'Helvétius. Nous avons été précédés dans cette voie par la monumentale *Correspondance générale* dont nous sommes contents de reproduire les lettres d'Helvétius sans les variantes ainsi que l'annotation, condensée, corrigée et complétée parfois. La nouveauté de notre réédition de la correspondance d'Helvétius réside d'abord dans la publication d'une vingtaine de lettres inédites à sa femme que nous avons découvertes dans les Archives nationales à Pierrefitte. Nous avons ensuite le plaisir de présenter pour la première fois en version intégrale les lettres de la collection Rosanbo dont la *Correspondance générale* ne contient que quelques extraits. *Last but not least*, une bibliographie exhaustive des sources citées ou utilisées par Helvétius, jamais établie auparavant, ainsi qu'un index clôt chacun des trois volumes. Une chronologie détaillée de la vie d'Helvétius termine notre édition qui, espérons-le, donnera aux lecteurs d'aujourd'hui une image plus juste de la pensée et de la personnalité d'Helvétius.

Gerhardt Stenger
Université de Nantes